



MALRAUX

Les voix du silence.

La reproduction nous apporte la sculpture mondiale. Elle a multiplié les chefs d'œuvre reconnus, promu à leur rang un grand nombre d'autres œuvres, poussé quelques styles mineurs jusqu'à leur prolongement dans un art fictif. Elle a fait entrer dans l'histoire le langage de la couleur; dans son musée imaginaire, tableau, fresque, miniature et vitrail semblent appartenir à un domaine unique. Ces miniatures, ces fresques, ces vitraux, ces tapisseries, ces plaques scythes, ces détails, ces desseins de vases grecs - même ces sculptures - sont devenus des planches. Qu'y ont-ils perdu? Leur qualité d'objets. Qu'y ont-ils gagné? La plus grande signification de style qu'ils puissent assumer. Il est difficile de préciser ce qui sépare la représentation d'une tragédie d'Eschyle sous la menace perse avec Salamine à l'horizon du golfe, de notre lecture de cette tragédie; mais non de le ressentir. Eschyle n'est plus que son génie; les figures qui perdent à la fois dans la reproduction leur caractère d'objets, et leur fonction, fût-elle sacrée, n'y sont plus que du talent, n'y sont plus qu'œuvres d'art - à peine serait-il excessif de dire : instants de l'art. Mis ces objets si différents, à l'exception de ceux que l'éclat du génie arrache à l'histoire, témoignent d'une même recherche : comme si un imaginaire esprit de l'art poussait de miniature en tableau, de fresque en vitrail, une même conquête, et soudain l'abandonnait pour une autre parente ou soudain opposée. A passer à travers l'équivoque unité de la photo, de la statue au bas-relief, du bas-relief à l'empreinte du sceau, de celle-ci aux plaques de bronze des nomades, le style babylonien semble prendre une existence propre, comme s'il était autre chose qu'un nom : une existence de créateur. Rien ne donne une vie plus corrosive à l'idée de destin que les grands styles, dont l'évolution et les métamorphoses semblent les longues cicatrices du passage de la fatalité sur la terre.